



EVERETT COLLECTION/BRIDGEMAN IMAGES

# À Dieppe, Churchill prend une sacrée leçon

**Décidée par le Premier ministre, la première tentative de débarquement allié, le 19 août 1942, tourne à la déroute. Mais l'échec de cette « reconnaissance en force » ne sera pas vain. PAR STÉPHANE SIMONNET**

**L**e raid de Dieppe reste l'opération la plus ambitieuse menée en France occupée depuis le début du conflit. Premier assaut amphibie de grande envergure sur le théâtre européen, l'opération s'achève par un fiasco sanglant. Il convient de s'interroger sur les finalités de ce raid, et les conditions dans lesquelles il a été

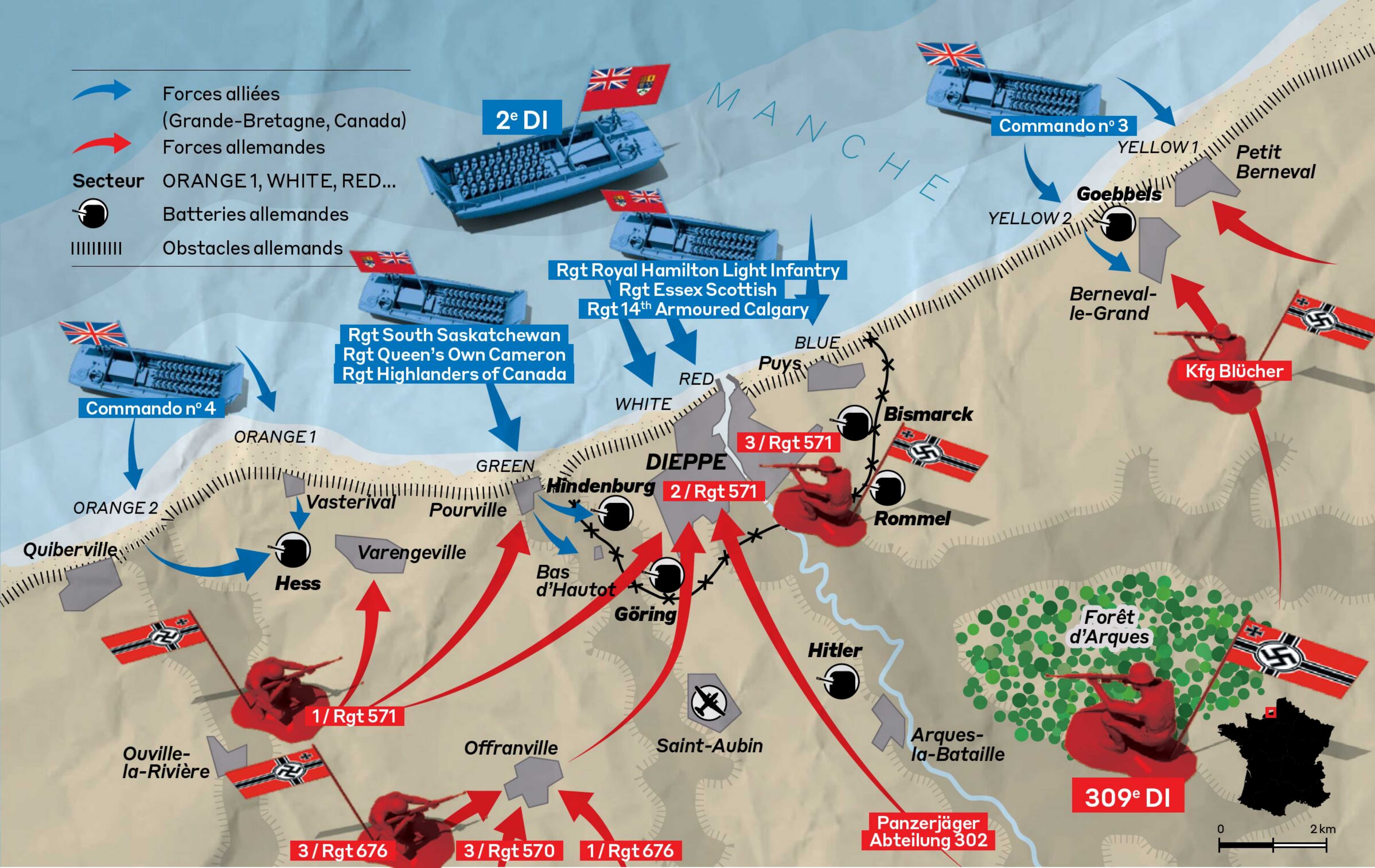
décidé, organisé et mené. S'il souhaite établir des « têtes de pont » le long de toutes les côtes de l'ouest de la France, Churchill doit tenir compte de considérations politiques peu compatibles avec la logique militaire. De tous côtés, ses alliés le pressent de passer à l'offensive en Europe. Staline réclame l'ouverture d'un second front afin de soulager l'Armée rouge, en difficulté face à la

Wehrmacht. Les États-Unis, entrés en guerre en décembre 1941, préconisent un débarquement dans le Cotentin afin d'y fixer le maximum de troupes allemandes. Cette proposition sera finalement repoussée. Les Canadiens, enfin, ne cachent pas que leurs hommes, stationnés en Angleterre depuis de longs mois, brûlent d'en découdre.

### De Rutter à Jubilee

C'est sur le port de Dieppe, site médiocrement défendu, que se porte le choix des Alliés. Le plan de l'opération Rutter est présenté le 13 mai 1942 devant le Comité des chefs d'état-major par le responsable des opérations combinées, le vice-amiral Louis Mount-





**Opération Jubilee** La 2<sup>e</sup> DI canadienne est annihilée par des forces allemandes plus nombreuses que prévu et solidement retranchées. La plage de galets normande se transforme alors en un piège mortel pour l'infanterie d'assaut et les chars de soutien (photo ci-contre). Les unités commandos engagées sur les flancs échouent en partie dans leur mission, à savoir neutraliser les batteries d'artillerie. L'opération est un échec patent. En cause, son impréparation, à l'image du soutien naval et aérien trop faible.

CARTOGRAPHIE MEDHI BENYZZAR

batten. Il s'agit d'une « reconnaissance en force » destinée à tester les défenses allemandes et à mettre au point des techniques de débarquement, en vue d'une opération de plus grande envergure, prévue pour 1943.

L'assaut sera lancé début juillet 1942, sous le commandement de Montgomery. La 2<sup>e</sup> division d'infanterie canadienne attaquera devant Dieppe, avec mission de détruire le maximum d'installations ennemies avant de se retirer. Pendant ce temps, des parachutistes devront neutraliser deux puissantes batteries d'artillerie de part et d'autre de la ville, à Varengeville et Berneval. Les troupes embarquent le 4 juillet, mais le mauvais temps oblige à reporter le départ puis, bientôt, à annuler l'opération. Montgomery fait alors savoir qu'il convient de ranger dans les cartons ce plan auquel il ne croit guère. Mais c'est compter sans Churchill et Mountbatten, qui ressuscitent Rutter

sous un nouveau nom, Jubilee. Si les chefs d'état-major s'inclinent devant ce nouveau projet – excepté la neutralisation des batteries allemandes, confiée désormais à des commandos –, le plan initial n'a pas changé et l'entente entre les responsables militaires est loin d'être parfaite. L'Amirauté refuse ainsi de mettre à disposition ses grands bâtiments de ligne. À défaut de croiseurs et de cuirassés, il faudra se contenter de destroyers. L'Air Marshall Harris fait de même, arguant que ses bombardiers lourds ne seront d'aucune efficacité dans cette opération. Si la Royal Air Force engage 74 *squadrons*, il s'agit de bombardiers moyens et, surtout, de chasseurs. Le commandant des forces aériennes, Leigh Mallory, ne cache pas qu'en dehors de l'appui tactique qu'apporteront ses avions, son intention est clairement d'étriller la Luftwaffe.

Près de 5 000 Canadiens, un millier de commandos britanniques – dont

15 fusiliers marins français –, une poignée de rangers américains sont embarqués sur près de 200 navires à l'aube du 19 août 1942 vers un front large d'une vingtaine de kilomètres.

### Le sacrifice des Canadiens

Sur le flanc est, l'opération tourne rapidement à la catastrophe. Une heure avant de toucher terre, la flottille transportant le Commando n° 3 croise un convoi allemand avec lequel elle doit engager le combat. L'effet de surprise ne joue plus. Attendus de pied ferme, les commandos qui ont réussi à débarquer restent bloqués au pied de la falaise. Seul un petit groupe parvient à gagner la batterie de Berneval et réussit à l'empêcher d'ouvrir le feu. Sur leur droite, sur la plage du Puys, la situation est pire encore. Le Royal Regiment of Canada, pris sous un déluge de feu, est cloué sur place. La plupart des hommes sont tués ou faits prisonniers. ...

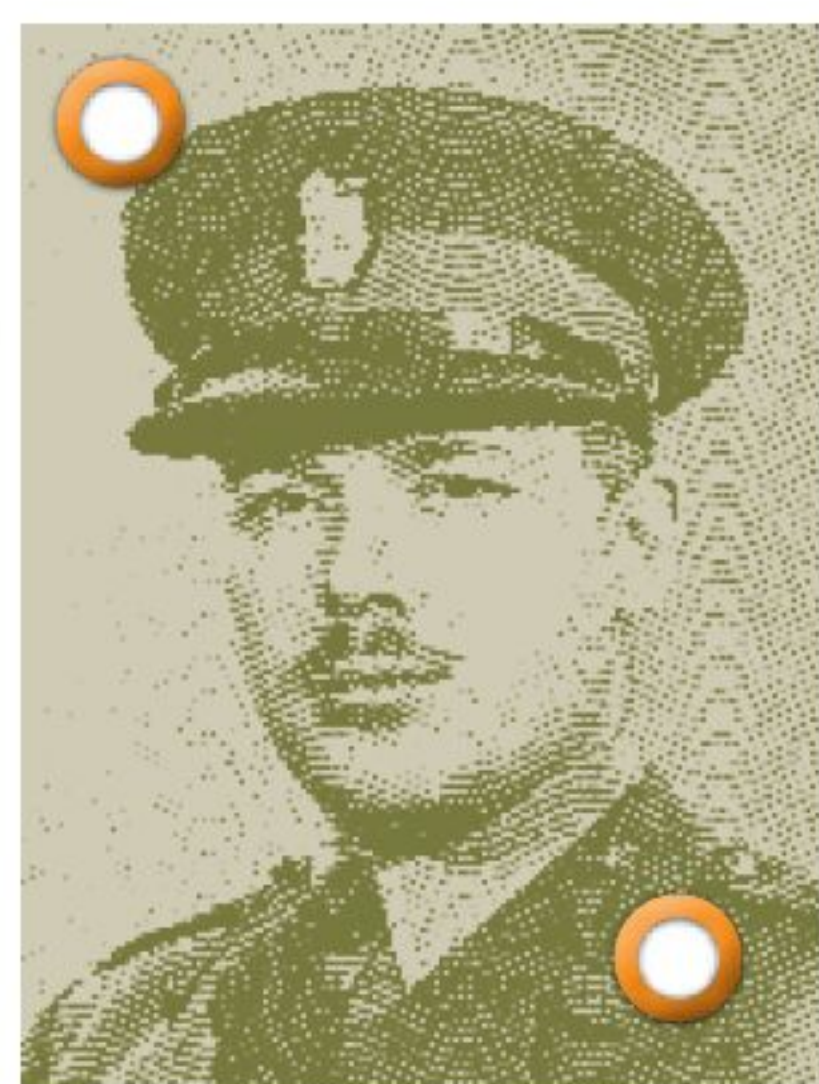


... Sur le flanc ouest, le Commando n° 4 remplit parfaitement sa mission en neutralisant la batterie de Varengeville-sur-Mer. Ce sera d'ailleurs le seul succès de la journée. Sur sa gauche, le South Saskatchewan Regiment, précédant les Cameron Highlanders, a débarqué sans encombre devant Pourville mais, malheureusement, du mauvais côté de la rivière qui traverse le village... Les Allemands ouvrent alors un feu d'enfer empêchant le franchissement du pont menant vers Dieppe. Soumis à d'énormes pertes, les Canadiens doivent renoncer à s'emparer de leur objectif, l'aérodrome de Saint-Aubin, refluer et rembarquer.

L'attaque frontale lancée par l'Essex Scottish et le Royal Hamilton Light Infantry, avec des flancs non sécurisés, est alors vouée à l'échec. D'autant que les services de renseignement ont fort mal repéré le système défensif des Allemands et sous-estimé leurs effectifs. Les chars du Calgary Regiment sont en retard. Beaucoup sont détruits sur la plage de galets tandis que la plupart des autres ne peuvent en sortir. Des

## Trois pas avant de tomber

“Le second bateau avait tout juste effleuré la plage que je bondissais pour suivre les sapeurs à travers les barbelés. Mon objectif immédiat était une casemate de béton située en haut d'un parapet de 12 pieds, environ 100 mètres plus loin sur la plage. Je pense que j'avais fait trois pas quand le premier coup m'a touché. On dit qu'une balle ou une pièce de shrapnel vous touche, mais



ce n'est pas le bon mot. Ils vous frappent aussi violemment qu'une massue vous frapperait. Il n'y a pas de douleur aiguë en premier. Ils vous ébranlent tellement que vous n'êtes pas sûr d'avoir été frappé, ou par quoi vous l'avez été.”

Témoignage du lieutenant-colonel Dollard Ménard, commandant le régiment des Fusiliers Mont-Royal lors de l'attaque frontale sur Dieppe.

pelotons entiers sont anéantis avant d'avoir touché la terre ferme. Quelques groupes parviennent à s'infiltrer dans le centre-ville. Mais, isolés et privés d'un soutien suffisant des blindés, ils doivent rebrousser chemin. Envoyés en renfort,

les hommes du Fusiliers Mont-Royal sont à leur tour décimés. Dans le ciel, la RAF paie un lourd tribut: plus d'une centaine de ses appareils sont abattus, contre 48 du côté allemand. À 11 heures, l'ordre d'évacuation est donné. Les rescapés regagnent l'Angleterre, laissant derrière eux plusieurs milliers de leurs camarades, tués ou prisonniers.

Il est de bon ton d'affirmer que les leçons tirées de ce raid catastrophique ont profité à la préparation du débarquement en Normandie. On retient de perfectionner la coopération interarmes, d'améliorer le renseignement, de ne plus attaquer de front un port fortifié, la nécessité d'affaiblir les défenses adverses par des bombardements aériens massifs et par une intense préparation d'artillerie navale, enfin l'importance d'un meilleur appui de l'infanterie par les blindés... Ces leçons auront été payées au prix fort. En premier lieu par les Canadiens, pour lesquels ce 19 août 1942 restera le jour le plus désastreux de la guerre, avec 3367 hommes tués, blessés ou capturés sur les 4963 hommes mis à terre. 

**Revanche** Le visage fermé de Lord Lovat, de retour sur un navire britannique, souligne l'échec de la mission. On le retrouvera à Sword Beach le 6 juin 1944, accompagné de son cornemusiste...

